

De nos jours, le monde aveugle, injuste, égoïste, semble vouloir ne pas reconnaître cette vérité. Il s'est réuni en conventicules, et dans l'ombre il a ourdi d'horribles et perfides trames contre l'homme de la civilisation. Mais le peuple chrétien s'est ému. Il s'est levé dans son indignation et a protesté, avec énergie, contre l'ingratitude qui ronge le monde. Puis, sacrifiant son plus pur sang, il l'a envoyé combattre pour la cause de la civilisation sous l'étendard du Pape. Oh ! oui, ils comprenaient que le Pape est le gardien de la civilisation, ces nobles jeunes gens qui répandirent leur sang à Castelfidardo. O célèbre colline ! soyez dans la joie et l'allégresse ! La cause de la civilisation a été plaidée sur vos hauteurs. Le sang qui féconda le Golgotha et qui soulevait le cœur de ces braves, a rougi votre crête. C'est pourquoi, de même qu'aux jours antiques, l'éclat des Thermopyles surpassait celui de Marathon, ainsi de nos jours le soleil d'Austerlitz pâlit devant celui de Castelfidardo ! Honneur aux héros et aux martyrs ! !

Et vous, saints et illustres Evêques, qui vous acheminez vers Rome, de tous les points de la terre : tout en protestant qu'une fête vous appelle, et que, tout au plus vous voulez essuyer les cuisantes larmes de votre chef, n'est-ce pas aussi la cause de la civilisation qui vous amène aux pieds du Pape ! Oui, je le sais, Ignace a été votre organe auprès des catholiques de Montréal; vous voulez remercier le St.-Père, au nom de vos ouailles, de l'énergie surhumaine qu'il déploie, dans la lutte qu'il soutient. Honneur à vous ! !

Et vous, St. Pontife ! à qui le ciel a confié la conduite de la barque de Pierre, dans ces jours orageux, souffrez que nous approchions nos lèvres de cete coupe amère que vous videz avec tant de courage. Oui, en terminant, ce jour de réjouissances nationales, nous voulons vous protester que nous déplorons